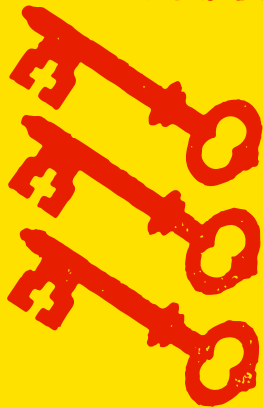




FESTIVAL



68^e

D'AVIGNON

Création 2014

**DIRE CE QU'ON NE PENSE PAS DANS
DES LANGUES QU'ON NE PARLE PAS**

DE BERNARDO CARVALHO

ANTÔNIO ARAÚJO

7 8 | 12 | 14 |
16 JUIL À 22H

HÔTEL DES MONNAIES

9 10 | 13 | 15 | 17 JUIL
À 21H ET MINUIT



DIRE CE QU'ON NE PENSE PAS DANS DES LANGUES QU'ON NE PARLE PAS

DE BERNARDO CARVALHO

Création 2014

ANTÔNIO ARAÚJO

7 8 | 12 | 14 |
16 JUL À 22H
9 10 | 13 | 15 | 17 JUL
À 21H ET MINUIT

HÔTEL DES MONNAIES

durée estimée 2h / spectacle déambulatoire *

* En raison des escaliers à l'Hôtel des Monnaies, les représentations de ce spectacle déambulatoire ne sont pas accessibles aux personnes à mobilité réduite.

Avec Roberto Audio *Le pasteur, un homme musulman, Richard (l'assistant du commissaire), un client du bar, un manifestant et le touriste 1*

Jean-Pierre Baudson *Le fonctionnaire de l'immigration 2, le syndicaliste, le commissaire, un clochard, un client du bar, un économiste et Homme (joggeur)*

Claire Bodson *Fille*

Didier de Neck *Père, le père de la gamine et un client du bar*

Vanja Godée *Femme enceinte du fonctionnaire, une autre économiste 2, chœur des langues, la Gamine, la propriétaire de l'appartement, la leader fasciste, Femme (joggeuse) et la guide touristique*

Nicolas Gonzales *Le fonctionnaire de l'immigration, l'escroc et un manifestant*

Vincent Hennebicq *L'homme d'affaires, Robert, le médecin, chœur SDF, un homme à la mallette rouge, le consul et le médiateur*

Luciana Schwinden *La bourgeoise parvenue, une économiste 1, une femme voilée, la secrétaire de l'ambassade et touriste 2*

et le chœur Serge Attougha, Mamadou Diattou, Sophie Mangin, Valérie Paüs, Amandine Richaud, Florent Terrier, William Vity

Mise en scène Antônio Araújo / Texte Bernardo Carvalho / Traduction Pauline Alphen

Scénographie Thiago Bortolozzo / Dramaturgie Sílvia Fernandes, Antonio Duran

Lumière Guilherme Bonfanti / Son Thomas Turine / Trompette Ludovic Bouteligier

Vidéo Fred Vaillant / Costumes Frédéric Denis, Laurence Hermant / Assistanat à la

mise en scène Eliana Monteiro, Maria Clara Ferrer / Coordination et production de la

compagnie Teatro da Vertigem Roberta Val / Réalisation décor et costumes Ateliers

du Théâtre National (Bruxelles) / Construction Pierre Jardon, Yves Philippaerts,

Dominique Pierre / Décoration Jean-Marc Hamblenne / Costumes Isabelle Airaud,

Nicole Moris, Sabrina Nicolucci et Nathalie Willems, Camille Cosnier (stagiaires)

Production Festival d'Avignon, Théâtre National (Bruxelles) avec la collaboration

de la compagnie Teatro da Vertigem / Avec le soutien du programme Culture de l'Union

européenne dans le cadre du projet *Villes en Scènes / Cities on Stage* et de la Spedidam

Avec l'aide de Petrobras et du Consulat de France à São Paulo

L'œuvre de Bernardo Carvalho est publiée aux éditions Métallé et aux éditions Rivages.

Spectacle créé le 27 mai 2014 au Théâtre National, Bruxelles

ENTRETIEN AVEC ANTÔNIO ARAÚJO

Vous avez été acteur puis metteur en scène. Comment s'est déroulé ce cheminement et la création de la compagnie Teatro da Vertigem ?

Antônio Araújo : J'ai toujours aimé le théâtre, j'ai donc commencé en tant qu'acteur. Mais très vite j'ai travaillé sur des projets de dramaturgie. À l'université, en études théâtrales, j'ai choisi d'étudier la théorie puis la mise en scène et c'est alors que j'ai décidé que je serais vraiment metteur en scène. J'ai commencé à faire des mises en scène assez institutionnelles, mais la carrière de metteur en scène répondant à des commandes m'est apparue rapidement inintéressante. Cette pratique individuelle était prédominante dans les années 1980 au Brésil. La dictature militaire avait détruit le tissu des collectifs théâtraux indépendants, qui étaient alors considérés comme des fauteurs de troubles communistes. C'est pourquoi, avec des amis de l'université, nous avons eu envie de créer, non pas une compagnie, mais un groupe d'études théoriques et pratiques pour faire des expériences théâtrales. Au bout d'un an, nous avons pensé qu'il y avait matière à des propositions artistiques ouvertes au public et à partir d'improvisations, de choix de textes, d'images, nous avons construit un premier spectacle intitulé *Paradis perdu*. La question du nom de notre groupe s'est alors posée. Nous nous appelions « groupe d'études sur la physique classique appliquée au jeu de l'acteur », mais cela n'était pas utilisable dans un cadre professionnel. En partant d'une scène de *Paradis perdu* où un homme est pris de vertige, nous avons voté et choisi « vertigem ». Depuis, il y a un noyau permanent de six personnes et des invités sur chacun des spectacles.

Pour Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas, vous avez fait appel à un auteur. Est-ce la première fois ?

Non, et d'habitude l'auteur est présent pendant les répétitions et construit une dramaturgie textuelle en rapport avec les improvisations des acteurs. Mais il est vrai que pour *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas*, l'approche est nouvelle. Nous n'avions que deux mois de répétitions et il était nécessaire de changer notre façon de travailler. Nous nous sommes alors associés à Bernardo Carvalho, qui est un des plus grands romanciers contemporains du Brésil. Nous avions déjà travaillé ensemble par le passé pour la création de *BR-3* et lui aussi avait envie de réinterroger notre collaboration. Cette fois-ci, il a eu envie d'écrire le texte de la pièce en amont des répétitions, tout en sachant qu'il pourrait être modifié au fur et à mesure du processus de création.

Le projet de cette création est-il né à Bruxelles ?

À l'origine, c'était une création pour le projet européen *Villes en Scène/Cities on Stage*, qui avait été pensée avec Olivier Py et Agnès Trolly, alors à la direction de l'Odéon-Théâtre de l'Europe. Puis, en 2012, nous avons été invités par un bureau d'architecture, VRAC/L'Escaut à Bruxelles qui connaissait notre rapport très fort aux structures urbaines. Il s'agissait d'une résidence d'artistes dans le cadre du Festival Europalia et nous y sommes venus avec Bernardo Carvalho. Enfin, nous avons décidé de créer le spectacle à Bruxelles avec le Théâtre National, qui fait partie du projet européen *Villes en Scène/Cities on Stage*, à partir de l'expérience de cette résidence que nous avons faite.

Bernardo Carvalho a-t-il construit une vraie pièce de théâtre ou un roman théâtral ?

C'est une pièce de théâtre avec une narration puissante, elle comporte également des éléments en lien avec le langage cinématographique. À partir de la première version du texte, nous avons effectué avec l'auteur des coupes et des modifications. Cela nous a permis de trouver une concision dramaturgique. Au final, nous sommes passés de cinq à deux heures de représentation.

Son œuvre de romancier est souvent considérée comme une « fiction documentée ». En est-il de même dans la pièce que vous lui avez commandée ?

Elle s'inscrit dans une réalité qui est celle des villes européennes. Pas seulement Bruxelles, car Bernardo Carvalho a aussi vécu à Paris, à Berlin et il connaît bien l'Europe. Mais cela pourrait paraître arrogant de parler de villes où nous ne vivons pas. Il y aura donc plusieurs regards : notre regard sur Bruxelles et les villes européennes, le regard des comédiens belges sur leur propre ville, le regard de Bernardo Carvalho sur ses séjours en Europe, notre regard sur São Paulo qui est notre ville.

Au cœur de ce texte, il y a un personnage d'homme âgé qui revient en Europe aujourd'hui après y avoir été résident forcé, exilé par la dictature militaire brésilienne de 1964 à 1985. Ce thème de l'exil est-il présent dans la pièce ?

C'est un thème certes déclencheur pour l'histoire, mais il n'est pas central, nous ne nous sommes pas imposés l'exil politique comme thématique de la pièce. On trouvera ce thème au moment où la fille de cet homme âgé erre dans la ville à la recherche de son père disparu. En revanche, le père est perdu. Il est confronté à la confusion idéologique qui règne entre les valeurs de droite et celles de gauche, à la montée des extrémismes fascistes, à l'état fantomatique dans lequel se trouvent certaines personnes qui semblent déconnectées du monde dans lequel elles vivent. Tous ces décalages le troublent et le questionnent.

L'Europe connaît en ce moment un repli identitaire très fort. Est-ce le cas au Brésil ?

Non, mais nous avons d'autres problèmes, surtout sur le plan économique et social. À l'origine de notre projet, nous avons le désir de parler de la crise, de la crise économique mais aussi de la crise éthique que nous traversons. En choisissant un lieu emblématique de la crise économique, nous élargissons notre propos car les rapports humains aujourd'hui passent très souvent par des rapports économiques. Pendant notre résidence à Bruxelles, nous avons appris que le bâtiment de la Bourse de Bruxelles était désaffecté. C'était le lieu rêvé. À Avignon, nous allons jouer à l'Hôtel des Monnaies.

Allez-vous créer votre spectacle avec des comédiens brésiliens et des comédiens belges ?

Oui, il y a deux comédiens brésiliens, cinq comédiens belges et un français, qui parlent tous français. Lors des séances de travail à Bruxelles j'ai choisi des comédiens d'âges différents pour pouvoir distribuer les rôles sans tenir compte de la nationalité et de la langue. C'est une expérience toute nouvelle pour nous que ce mélange, un beau défi.

ANTÔNIO ARAÚJO

En créant avec des collaborateurs artistiques le « Teatro da Vertigem », le Théâtre du Vertige, Antônio Araújo s'inscrit dans le paysage théâtral brésilien à l'endroit de la recherche et de l'expérimentation. Sa démarche est avant tout de prendre du temps : le temps nécessaire à la production et à la préparation d'un spectacle qui peut atteindre deux ans, le temps de jouer ce spectacle le plus longtemps possible jusqu'à trois saisons consécutives, le temps de l'envisager dans des lieux hors des murs du théâtre, dans des lieux correspondant parfaitement aux thématiques abordées. C'est ainsi que sont créés *Paradis Perdu* dans une église en activité de São Paulo, *Le Livre de Job* dans un hôpital, *Apocalypse 1,11* dans une prison désaffectée, *BR-3* sur un bateau circulant sur le fleuve Tietê... À travers ces spectacles, Antônio Araújo affirme la volonté de travailler avec des artistes-penseurs, et aussi un public-penseur. Hors de l'institution et hors du continent sud-américain, le Teatro da Vertigem se fait connaître à Londres, Cologne, Amsterdam, Bruxelles, Paris. C'est à partir de cette conscience des réalités européennes qu'Antônio Araújo et Bernardo Carvalho ont imaginé *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas*.

BERNARDO CARVALHO

D'abord journaliste puis romancier et nouvelliste, Bernardo Carvalho est un grand voyageur. Correspondant pour le journal *Folha* de São Paulo, il a vécu à Paris et à New York. C'est avec *Aberration*, recueil de nouvelles publié en 1993, qu'il connaît un premier succès qui ne se démentira plus. Ses œuvres romanesques considérées comme des « fictions documentées » sont au nombre de huit, dont *Neuf nuits*, qui se déroule sur les pas d'un anthropologue en 1939, *Ta mère*, qui raconte l'histoire de jeunes russes, et *Mongolie*. Il collabore avec le « Teatro da Vertigem » pour qui il a déjà écrit le texte *BR-3*.

ET...

LES ATELIERS DE LA PENSÉE / Site Louis Pasteur de l'Université d'Avignon, entrée libre
- le 11 juillet à 11h, *Des idées sous les platanes*, avec Bernardo Carvalho, en partenariat avec France Culture

- le 13 juillet à 17h30, *Dialogue artistes-spectateurs*, avec Antônio Araújo et l'équipe artistique de *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas*, rencontre animée par les Ceméa

SPECTACLES / Dans le cadre du programme européen *Villes en Scène/Cities on Stage*
Le sorelle Macaluso / Texte et mise en scène Emma Dante, du 7 au 15 juillet à 15h
Solitaritate / Texte et mise en scène Gianina Cărbunariu, du 19 au 27 juillet à 15h

DIRE CE QU'ON NE PENSE PAS DANS DES LANGUES QU'ON NE PARLE PAS

C'est à partir d'un texte dramatique écrit par l'auteur brésilien Bernardo Carvalho à la demande d'Antônio Araújo, que le Teatro da Vertigem creuse la question de la crise économique, répondant par cette création à l'invitation du projet européen *Villes en Scène/Cities on Stage*. Inscrite dans la réalité de l'Europe d'aujourd'hui, la mise en scène de ce roman théâtral raconte le retour sur notre continent d'un vieil homme. Cet homme qui y a vécu comme exilé politique dans les années 1970, au moment de la terrible dictature militaire brésilienne, revient avec sa fille, économiste. Elle souhaite le guérir d'une aphasie totale et l'accompagne de rencontres en rendez-vous : fonctionnaires de l'immigration, ancien syndicaliste ami, médecin, économistes, hommes d'affaires... qui dessineront autant de portraits que de fissures de cette nouvelle Europe qu'il ne reconnaît plus. En proposant de jouer cette pièce dans les lieux du pouvoir monétaire, réel ou symbolique, Bourse de Bruxelles et Hôtel des Monnaies à Avignon, Antônio Araújo déplace le lieu de représentation et nous entraîne physiquement à repenser notre rapport à ces centres économiques. En dehors de tout discours dogmatique mais à hauteur de femmes et d'hommes qui se croisent, se parlent, rêvent, angoissent, *Dire ce qu'on ne pense pas dans des langues qu'on ne parle pas* pourrait être « une longue nuit de discussions, en pleine crise, quand personne ne savait plus quoi faire, ni qui représentait qui ou quoi. »

What Europe is this old and aphasic Brazilian man going to find as he comes back to the continent where he lived in exile forty years ago? In response to a request by the Teatro da Vertigem, Bernardo Carvalho, one of Brazil's greatest writers, wrote a dramatic text that offers different looks on the economic crisis and the collapse of values, always on a human scale and without any dogmatism.

© Alexandre Singh, image extraite de la série *Assembly / Instructions, The Pledge (Simon Fujiwara)*, 2012, Courtesy Sprüth Magers Berlin London; Art:Concept, Paris; Metro Pictures, New York; Monitor, Rome / Création graphique © STUDIO ALLEZ

68^e
ÉDITION

Tout le Festival sur festival-avignon.com



#FDA14



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle. Ce carré rouge est le symbole de notre unité.